

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 50

Artikel: Ça n'a l'air de rien !...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ces publications du nouvel-an, dont on ne saurait plus se passer. Tel, le volume d'aspect et de titre modestes : **Au foyer romand** (Payot et Cie, éditeurs). Cette intéressante et patriotique publication groupe, chaque hiver, à l'appel de M. Philippe Godet, qui en a la direction, nos principaux écrivains. Un goût très sûr et délicat préside au choix des matières et assure à ce volume une place particulière dans notre bibliothèque romande. Nous y voyons, en l'absence, les noms de : Edouard Rod, Warnery, Virgile Rossel, Philippe Monnier, Samuel Cornut, Alfred Ceresole, René Morax, Eugénie Pradez, M^{me} Georges Renard, Gaspard Vallette, Bertha Nicollier, Henri Jacottet, etc. La collection du *Foyer romand* est indispensable à qui se pique de se tenir au courant de notre littérature nationale.

Format à la mode, carré, couverture élégante, mais sans prétention, titre alléchant et point du tout trompeur, c'est : **Nos bonnes gens** (Payot et Cie, éditeurs), gerbe de contes et de nouvelles nouée par Ch.-Gab. Margot et Henri Croisier, deux collaborateurs aimés du *Conteur*. Ce petit volume, le premier que publient MM. Margot et Croisier, a trouvé d'emblée un accueil excellent et des plus encourageants. Il le mérite d'ailleurs autant pour ce qu'il apporte que pour ce qu'il promet. Ses auteurs débutent sous une très bonne étoile; nous les en félicitons bien sincèrement.

Parmi nos écrivains, l'un des plus favorisés est T. Combe. Cela s'explique tout d'abord par le caractère des questions traitées par elle, par la franchise et le courage avec lesquels elle les aborde, sans souci des critiques, enfin par le tour original de son style. Peut-être pourrait-on désirer voir T. Combe mettre un frein à sa fécondité et ne pas disperser surtout son remarquable talent en une foule de petites brochures moralisatrices, dont l'effet ne nous paraît pas récompenser la bonne intention. Irène Andéol (*Attinger frères, éditeurs*), le roman que nous offre aujourd'hui cet auteur, aura certainement le succès de ceux qui l'ont précédé.

C'est aussi de la librairie Attinger que nous viennent **Les ignorés**, d'Eugénie Pradez. Nous ne pouvons faire mieux que de renvoyer nos lecteurs à tout le bien qu'a dit de ce livre, M. Burnier, dans un récent article de la *Gazette*.

La Vie, par Charles Fuster (*Fischbacher, éditeur, Paris*).

Hier le doute, l'ennui, la désespérance et le morne accablement, aujourd'hui des chants de réconfort! Semons des idées et sauvons notre âme et voici des poèmes ardents de sincérité qui disent la beauté, la douleur qui sauve et purifie; des hymnes virils et enflammés à la liberté qui enfante la vie, à l'effort, incessant luttant, et à la vérité qui affirme sans trembler; puis de suaves accents de pitié et d'indulgence, de charité et de pardon : un flot immense d'amour et de bonté.

Soyons vainqueurs... Vivre, aimer et vouloir! Sentiments débordant de tendresse dans un cœur de poète et voilà un livre d'aube et de printemps, un livre d'amour et de foi : le livre de la volonté, de l'espoir et de la bonté!

La Sainte Bible illustrée (F. Zahn, libraire-éditeur) est une publication dont l'opportunité est peut-être discutable, mais nous y voulons voir une preuve nouvelle de la réconciliation qui peu à peu s'opère entre l'art et la religion, qu'avait brouillés l'excessive sévérité des réformateurs. « Tout ce qui peut populariser la Bible mérite d'être chaudement encouragé », dit M. G. Secrétan, dans sa préface. Un peu plus d'éclectisme cependant dans le choix des illustrations serait désirable.

Au milieu de tous ces livres, appelant l'œil par sa couverture enluminée — nous préférons l'ancienne, nous l'avouons franchement — l'*Almanach du Bon Messager pour 1903* (Georges Bridel et Cie, éd.), fort bien compris, comme d'habitude, et qu'il n'est plus nécessaire de recommander.

Enfin, pour terminer, citons des publications plus modestes, sans doute, mais qui n'en seront pas moins appréciées des personnes auxquelles elles s'adres-

sent plus spécialement, tels : *Le dictionnaire des chasseurs*, de Jean des Ravières (Ch. Petitpierre et fils, éditeurs, Neuchâtel), prix 60 centimes; — *Le Guide pratique pour les soins à donner aux chevaux*, par Jean Haussener (Büchler et Co, éd., Berne), prix 1 fr. — Puis, deux *Calendriers-éphémérides, biblique et poétique*, et un petit *livret-calendrier poétique* : « *Bonne année* », édités par la librairie Payot et Co.

Ça n'a l'air de rien !...

Pour entretenir d'une façon décente le chef de l'Etat, logement, nourriture, blanchissage, voitures et trains spéciaux compris, chaque Français débourse par an exactement neuf centimes!

Voici les chiffres en ce qui concerne les souverains d'Europe.

Le roi des Belges et le roi de Grèce, chacun 50 centimes; l'empereur d'Autriche, 45 centimes; le roi d'Italie, 44 centimes; le roi de Suède, 40 centimes; le tsar, 35 centimes; l'empereur d'Allemagne, 34 centimes; le roi d'Angleterre, 20 centimes.

Pour les présidents de République: M. Roosevelt, 22 centimes; le président de la Confédération helvétique, 6 millimes seulement.

Eh bien, chez nous, ça peut encore aller; notre président ne nous coûte pas trop cher.

Les chevaux des pompiers.

On nous écrit :

Lors de l'incendie du moulin Bornu, survenu l'été dernier, les pompiers d'un village de la contrée ne purent accéder au secours du meunier, faute de chevaux. Ce n'est pas que ces quadrupèdes fassent défaut dans le village en question, il y en a même un plus grand nombre que dans maint endroit du voisinage; mais il est difficile de les avoir. Dès qu'un sinistre est signalé dans la région, le syndic convoque les propriétaires de chevaux et met aux enchères le service de traction de la pompe. L'adjudication est donnée, non pas au plus offrant, mais, comme de juste, au soumissionnaire le plus bas.

— Il brûle au moulin Bornu, qui est-ce qui mise pour les chevaux de la pompe? demanda le magistrat de la commune.

— Je vous prête mes deux bidets pour vingt-cinq francs, dit Jacques-François.

— Personne ne mise en dessous? questionne le syndic.

Et comme nul ne dit plus mot, le syndic reprend : « Vingt-cinq francs, c'est trop pour la commune. »

— Mettons vingt-quatre francs et un litre, hasarde Pierre.

— Va pour le litre, mais il ne vous faut pas demander plus de vingt-trois francs. On a déjà assez de mal à payer la régence.

— Vingt-trois francs cinquante! dit Abram.

— Vingt-trois et le litre, et rien de plus!

Au bout d'une demi-heure de marchandage le syndic tire sa montre et constate qu'il est maintenant trop tard pour aller au feu et que, d'ailleurs, « ils veulent assez éteindre avec ceusses des autres villages ». Et la pompe ne part pas et la commune économise fr. 23.50 plus un litre.

Dans un autre village entre Morges et le Jura, la municipalité ne lésine pas pour le paiement des chevaux de la pompe et si des discussions s'élèvent, ce n'est qu'au retour de l'incendie, au cas où les chevaux fournis n'appartiendraient pas à des bourgeois. Il y eut dernièrement, à ce sujet, une polémique dans un journal de la ville de Morges.

Un bourgeois de X reprochait aigrement à l'autorité communale d'avoir, affronté inouï,

laisser atteler à la pompe quatre chevaux de non-bourgeois!

Ces questions de chevaux de pompiers ne se posaient guère autrefois, dans bien des villages du moins, où les jeunes gens se faisaient un point d'honneur de trainer eux-mêmes la pompe, seulement, celle-ci arrivait quelquefois un peu trop tard.

Cependant, mieux vaut tard que pas du tout, comme à Z., le printemps passé, où les pompiers d'Y arrivèrent dans leur uniforme battant neuf, n'ayant oublié qu'une chose :... la pompe!

L'histoire d'on canari d'éboiton.

Lo *Conteu* a zu contà dein lo temps l'histoire d'on caïon qu'on luron dè Tserdena avai atsetà à la faira dè Vevey et qu'avai fottu lo camp à la chetta.

Et bin, mè, y'ein è atsetà ion stu l'hivai passà que m'a prào fé vaire là z'étailès assebin; mà tot parai, y'è pu lo ramenà à l'hotè, cein que ne vao pas derè que ne sai zu à la chetta, kà ma vouèpa dè fenna est bo et bin d'apareint avoué Lucifai.

Faut vo derè que y'avé zu couson dè droblià po reintrà clia pestà dè bite et l'est lo valet à Ganguelin, qu'on l'ài dit « lo Renà », pecause l'est on gaillà suti et m'a, ma fai, bailli on fier coup dè man; quand bin cein m'a cottà 'na raclliàie dè demis.

L'est verè que y'avé bin réussi po on caïon et c'ètai on pouai dè sorta: on prin mor, coumeint cé dè 'na foinna, fasai la londza du lo cotson tant qu'à la quia, l'avai lè pai rà et la quia tota recouquellia; afin quiet, l'avai prào bouna mena po on caïon, mà l'ètai 'na routa d'ao diabblio po lo fèrè allà. Tsebbillio, quinna chaie n'ein zu po lo reduire!

Ne l'ài avant attatsi duès cordettès ài duès piautès dè derra, Renà ein tegnai iena et mè l'autra, et n'aveint ti dou 'na dzibillia po l'accouilli et lo fèrè reveri. Mà, tot parai, n'y avai pos moian d'ein fèrè façon, ne fasai què veri et reveri dè ti còtès et quand on l'ài roillivè dessus po lo fèrè einmodà, fasai d'ài chauts coumeint on cabri dè dou senannès.

On iadzo, s'est einfattà d'ài lè tsambès à cé pourro Renà qu'avai dza bin d'ao mau à se teni drai dein lo pacot et l'a tiupessi dein lo terreau et quand ne sein arrevà proutso dè Fradèvala, io fasai né naire, l'a fé on chaut d'ao diabblio avau lo dérupo et ne sein zu l'ài tsezi dè dessus à fin bas d'ao revè, dein 'na gollie à renailles.

On ètai quie ti lè trai, lo caïon, Renà et mè, eincoblià dein lè cordettès, que ne teimpètavant et que lo caïon couillavè qu'on dianstro, quand on out que caquon no criè du per amont : « Que d'ao diabblio fédès-vo lè, mè z'amis ? » Adon, Renà, qu'avai recognu lo mounaj d'Etagnire et que sè saillessai d'ao pacot, l'ài repond : « On ne fà pas grand pussa ! »

Après s'ètrè prào escormantsi avoué cé tonaire dè caïon, n'ein pu portant arrevà à la pinta dè Fradèvala, io l'est qu'on est eintrà po baire on demi qu'on avai rudo affanà; on avai tant sai que n'ein du redrobblià, mà, clia pestà dè bite qu'on avai liettàie quie dèvant, fasai d'ài boailiès que mè seimbliavè dza ourè ma fenna ein colère.

— Hardi! que dio à Renà, no fautmodà po ne pas reçaider 'na bràmàie dè la bordzaisa, kà te cognai pas onco ma fenna!

— Pourtant, que mè fà adon Renà, n'arà pas dè quie tè bramà, kà, te revins avoué on tot galé caïon, que t'as zu bon martsi, et t'as faillu onco bin d'ao mau po l'inmenà à la baragua. Que pào-te te trovà à rederè?

— Ah! vayo bin, que l'ài fe, que te ne cognai pas la Suzette, vai-tou, le n'est jamé conteinta. Va mè derè que lo caïon ne vaut rein et que